

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**ON ÉTAIT
DES LOUPS**

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Larmes noires sur la terre

Juste après la vague

Animal

Et toujours les Forêts

Ces orages-là

SANDRINE COLLETTE

ON ÉTAIT
DES LOUPS

Roman



© Éditions Jean-Claude Lattès,
2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0631-5

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Anne-Mata Cratatine

*Juste d'être là
Toujours*

(avec une dacquoise)

Isaac parla à son père Abraham : « Mon père », dit-il, et Abraham répondit : « Me voici, mon fils. » Isaac reprit : « Voici le feu et les bûches [mais] où est l'agneau pour l'holocauste ? »

Genèse 22, 7

C'est la nuit je regarde l'enfant qui dort. Un tout petit enfant, il ne sait rien du monde, il ne sait rien faire. Un enfant ce n'est pas fait pour la vie, cette vie-là je veux dire qui est immense et brutale devant lui devant nous.

La vie qui.

L'enfant a des cheveux blonds presque blancs, les mêmes que sa mère, ébouriffés par le sommeil. S'il avait les yeux ouverts, ces yeux d'un éclat bleuté transparent, je penserais encore une fois à mon père son grand-père qui avait lui aussi ce

regard-là avec ce ciel à l'intérieur, une ondulation comme les grands lacs de montagne. Mais l'enfant dort et ses paupières sont baissées.

Il a des petits yeux et je me dis vraiment tout est petit en lui. Ça grandira, bien sûr. Pour l'instant le bleu de ses yeux ressemble à une tache de myrtille sauvage, celles qui couvrent les sous-bois au début de l'été et que je rapporte à Ava pour qu'elle les mette en bocaux.

L'existence d'Ava, ce n'est pas compliqué c'est le gosse et la nourriture. La nourriture c'est ce qui fait que tu ne vas pas crever l'hiver dans les montagnes lorsque même le gibier le plus sauvage se planque à cause du froid. Les

seules bestioles qui sortent elles sont blanches comme la neige, c'est difficile de les repérer et quand tu les vois elles t'ont déjà calculé ; le temps d'épauler elles ont disparu. Alors chez nous il vaut mieux avoir des réserves et pas qu'un peu, et le vieux Henry qui a l'avion, celui qui habite à trois quatre heures de marche à l'est, le vieux il a dit la première année il a fini par bouffer des racines pour le passer ce foutu hiver. Après il savait.

Moi j'ai de la chance, je suis un bon chasseur un très bon même, c'est ce qu'ils disent tous ici mais quand c'est l'hiver c'est l'hiver. Quand la viande dort elle dort. Alors l'été l'automne je crapahute dans

la montagne là où les cerfs et les lièvres et toutes les bêtes vont et je ramène ce que je peux, les peaux ou les fourrures parce que je les vends et qu'avec l'argent j'achète ce qu'il faut pour Ava et pour le même, les provisions pour tenir la mauvaise saison celle qui dure quatre mois. Ce n'est pas que je reste à ne rien faire de ma peau ces quatre mois-là, sûrement pas et puis ça me rendrait fou d'être à la maison et de ne pas bouger ; non, l'hiver j'en profite pour réparer le toit ou une porte ou un auvent, il y a toujours mille petites corvées qui attendent. Les enclos aussi je les bricole. C'est important les enclos, pas tellement celui des poules encore que, mais celui des

chevaux parce que les chevaux c'est toute ma vie. Si je ne les avais pas mes deux gros je pourrais boucler ma valise et filer de cet endroit car ici sans chevaux c'est comme sans arme on ne tient pas longtemps. Leur enclos j'y ai mis une batterie solaire à cause de toutes les saloperies de prédateurs qui viendraient me les écorcher la nuit et ça les protège, c'est pareil pour les chèvres même si les chèvres Ava les rentre dans la bergerie le soir elle préfère. C'est vrai qu'un cheval ça se défendrait le temps que j'arrive, une chèvre je ne suis pas sûr, ce n'est pas une vie pour les chèvres non plus et à vrai dire ici c'est une vie pour pas grand monde.

Il y a quelques années de ça des jeunes sont venus s'installer dans le coin, c'était deux ou trois couples, des rêveurs, des écolos, des branleurs quoi. Ils sont venus sans rien avec juste leur bite et leur couteau, ça faisait rire Henry de les voir construire leurs tipis à la con et bêcher leurs petits potagers qui ont pris le gel en pleine gueule à la mi-août parce que ça arrive qu'à la mi-août il gèle déjà oui. Voilà ils n'avaient pas de chevaux et pas d'armes à feu, ils n'étaient pas des sauvages ils disaient et ils disaient ça rapport à nous, et ça me donne le sourire d'y penser, il faut en profiter le sourire je ne vais pas en avoir de trop ces temps-ci je crois bien.

Du coup les jeunes se sont retrouvés en septembre sous la neige avec leurs garde-manger à moitié vides, sans moyen de les remplir et sans moyen de transport non plus vu que la motoneige qu'ils avaient prévue ne passait pas dans le quart des chemins et qu'ils étaient à pied. De toute façon on a rarement vu une motoneige gagner sur un lapin et il y a fort à parier qu'à la course avec leur couteau de ville, les gars auraient eu du mal à le baiser le lapin. Enfin ils n'étaient pas prêts, ils avaient lu des livres et regardé des films et ils s'étaient dit que ce serait formidable de vivre en pleine nature dans un coin perdu comme celui-là mais ils avaient sous-es-

timé plein de choses et notamment le fait que la nature n'était pas forcément heureuse de les voir arriver – ou du moins qu'elle ne ferait pas lourd pour les aider. Bref ils avaient oublié que la nature c'est marche ou crève, ce n'est pas le soleil les petits oiseaux et des gens mignons autour. Il faut le savoir quand on vient ici sinon ça cogne la tête un jour pas loin.

Les jeunes sont partis au milieu de l'hiver c'est Henry qui les a reconduits à la ville en quelques tours d'avion, une semaine où il faisait beau. Ils ont dit qu'ils avaient compris, qu'ils allaient se préparer cette fois, qu'ils reviendraient à la fin du printemps gonflés à bloc ils